

Il aurait fallu l'avoir lu...

Michele Parente

A l'égard de l'individu, au sein d'une société comme aussi au niveau international, la violence, en général, est l'intention ou le fait de porter atteinte à la qualité et à la quantité de la vie de l'être humain, de la nature et des biens. La production, la prolifération et le commerce de réelles armes toujours plus sophistiquées sur le marché international alimentent une globalisation de la violence et de ses outils et font des régions du monde des zones en péril. Car au fur et à mesure que la violence et ses instruments gagnent en légitimation, la qualité et l'espérance de notre vie gagne en danger. C'est enfoncer une porte ouverte que de le répéter ici, mais enfoncer les portes ouvertes (à part le fait que le geste est non-violent) quand le thème est toujours d'actualité, n'est pas une banalité.

Mir schaffen fir de Fridden

Les derniers événements de guerre ont accru la conscience, du moins celle d'un certain nombre de gens d'ici et d'ailleurs, que la violence n'apporte aucune véritable solution à un conflit, tant que l'issue décide d'un vainqueur et d'un vaincu, car le vainqueur aura toujours raison et le vaincu toujours tort. La pacification, du genre pax romana voyait mes ancêtres les Romains mener des guerres sanguinaires contre des peuples qu'ils "pacifiaient" et dont ils violaient les terres tout en leur van-



Foto: Lëtzeburger Arméi

tant les vertus de la paix, une paix négative puisque gagnée par une guerre qui ne faisait référence qu'à la seule absence d'une autre guerre. Mais les brasiers étaient toujours mal éteints et tout recommençait de plus belle, c'est à dire de plus atroce et de plus barbare.

Des parties qui s'opposent, chacune est la barbare de l'autre. A l'époque pré-chrétienne, comme à la nôtre, trop ou pas assez religieuse, l'apaisement d'un conflit à court terme et désamorcé par la violence des armes entraîne, en règle générale, des répliques et autres représailles augurant des auspices plus destructrices encore. Cet art de la néo-pacification par les armes et trop souvent (auto)légitimé, porte en soi un flagrant paradoxe : les interventions militaires, à en croire certains politiques et autres bien-pensants, trouvent leur

sens et toute leur justification dans la défense de la liberté, de la démocratie, des Droits de l'homme, de la femme, de l'enfant ou de la souveraineté du territoire.

Aussi, les interventions manu militari et "encensées" viennent bafouer ce même droit humain et fondamental sensé être défendu : le simple droit à la vie. Une seule attaque militaire même "chirurgicale" et c'en est fini de la vie d'un homme, d'une femme, d'un enfant, d'un toit d'une maison, d'un arbre ou d'un chien, endommagés collatéraux ou ordinaires. Penser qu'un soldat bien formé puisse avoir le doigté d'un chirurgien quand il part au front la peur au ventre, c'est croire que l'on puisse faire une omelette non-transgénique sans casser des oeufs. Alors qu'on se le dise sans plus vexer notre

Expert en prévention de la violence et en gestion civile des conflits. Service civil de paix en Bosnie et en Croatie, de 1997-2001, pour l'ONG "Forum Zivler Friedensdienst, Bonn. Depuis 2001, chargé de projet auprès de la Cellule "Friddensförderung" de Caritas Luxembourg.

armée nationale: les militaires ne portent pas de tablier, ni blanc ni à fleurs, ça ferait trop femmelette à leurs yeux, même pour les femmes soldats. Il suffit de jeter un œil sur www.armee.lu pour se rendre compte combien, "gender aspect" oblige et la réalité moderne aidant, la photo d'une femme en uniforme qui pointe un pistolet sur on ne sait qui ou quoi encore, ça rigole pas. Le titre de l'article sur ce site genre Rattenfänger est: "Vous êtes une femme?" et il commence par: "La place de la femme dans notre société est de plus en plus importante..." "Heureusement que tout ce beau monde "travaille" pour la paix, comme si ça pouvait faire trop peur et en dissuader plus d'un ou d'une de s'engager en annonçant clairement la couleur: "mir kaempfen fiir de Fridden". Car (pour le père je ne sais pas), quelle mère enverrait son fils ou sa fille au combat?"

Le matin, furets, nos soldats s'en viennent par ici en pompiers-pyromanes, le soir, ils s'en vont par là en french doctors humanitaires: *Time* et *Newsweek* ont publié en couverture de leur magazine la même photo d'un G.I. sortant des débris de ce qui était une maison et tenant dans ses grands bras sûrs un enfant sauvé du Tsunami. Alors, on ne va quand même pas non plus leur demander de faire dans la dentelle, non, si?

Et Marlborough n'est toujours pas de retour

Tant qu'il y aura des soldats pour partir en guerre, mironton, mironton, mirontaine, guerre il y aura. Si une intervention militaire comme ultime solution doit s'avérer inévitable, elle ne doit servir qu'à instaurer un cessez-le-feu favorisant une reprise des négociations ou l'ouverture de couloirs humanitaires pour l'aide à la population civile. Les troupes internationales d'intervention, sous un mandat clair et renforcé de l'ONU et non de l'OTAN, ne doivent poursuivre aucun autre intérêt que celui d'appliquer une stratégie civile et politique sur un chemin allant du cessez-le-feu à la paix. Comme toute guerre se termine généralement et tôt ou tard par un traité de paix plus ou moins juste, pourquoi ne pas commencer directement par la paix? De penser la guerre à penser la paix, qu'y-a-t-il? Des vies sau-

vées, des réfugiés préservés, des reconstructions épargnées.

Ce sont toujours et d'abord les soldats qui font la guerre et non la guerre qui fait les soldats. Sensibilisé par la guerre en ex-Yougoslavie (il faut dire aussi qu'à l'époque j'étais tombé fou amoureux d'une femme bosniaque réfugiée au Luxembourg, merci Luxembourg), j'ai fait le choix du camp civil, confiant que tout conflit peut être géré et résolu de façon civile, donc non armée et donc non-violente. En gens civilisés, quoi! Formé préalablement aux méthodes civiles de résolution de conflits, j'ai

Comme toute guerre se termine généralement et tôt ou tard par un traité de paix plus ou moins juste, pourquoi ne pas commencer directement par la paix?

ainsi passé près de cinq ans dans les régions post-conflit des Balkans en tant que travailleur de la paix. J'y ai appris que la paix civile est une force non-violente qui s'apprend, qui est possible et qui ne s'improvise pas. La résolution civile d'un conflit, comme une réponse politique alternative à une politique de procédés trop établis, d'un côté conditionnée par la peur, de l'autre par la soif de pouvoir, englobe des instruments de consolidation de la paix et des mécanismes positifs de prévention de la violence: le processus de médiation avant toute escalade de la violence; la reconstruction de la paix à travers un réel travail sur le rétablissement de la vérité, de la justice, du droit, de la réintégration et de la réconciliation; le maintien civil de la paix; les efforts diplomatiques de prévention par le biais d'une "multi-track-diplomacy" où différents promoteurs de paix durable et à différents niveaux de responsabilité de la société civile, d'organisations internationales ou non-gouvernementales et d'autres mouvements de paix, unissent leurs efforts pour une politique intérieure et extérieure d'un Etat, instauré sur des valeurs humaines et d'ordre civil, et non sur une politique de dissuasion par la force, où les armes des uns sont amenées à devenir toujours

plus dissuasives que celles des autres, et où les menaces finissent d'une façon ou d'une autre par être mises à exécution, pas par fatalité, non, mais sur ordre militaire.

Une catastrophe en cache une autre

A l'époque qu'est la nôtre et que nous refaçons de fer plus léger mais de fer toujours, les grands fléaux de l'humanité, pauvreté, sida, guerre, violences humaines (humain ne faisant ici référence qu'au caractère des catastrophes causées par l'homme et la femme) ou dernièrement cette catastrophe naturelle et inévitable, même si elle aurait pu être prévisible et causer ainsi des pertes en vies humaines bien moindres, toutes sortes de catastrophes donc se relaient à la une des réseaux médiatiques. Les conditions de l'Asie du sud-est, victime elle aussi de guerres internes et d'injustices économiques, font que, même face à la violence de la nature, certains pays ne sont pas dotés des mêmes instruments de défense (une vraie défense que celle-là) comme un système de détection sismographique, vraisemblablement trop onéreux. La globalisation économique effrénée fait le bonheur des pays les plus riches, mais en même temps, elle engendre dans beaucoup d'autres régions du monde des crises économiques irrémédiables, conduisant à un effondrement des structures sociales et étatiques de pays plus démunis. Mais il est aussi vrai que pour ce qui concerne l'Inde, c'est aussi une question de priorité entre se doter de la bombe atomique ou protéger les Intouchables et autres populations pauvres et marginalisées en l'occurrence vivant dans la partie sud de ce pays, il n'y a jamais eu d'hésitation. En Inde, il y a eu un avant Gandhi-Nehru et un après. Une autre Inde décolonisée, c'est tout. Si les raz-de-marées, les tremblements de terre, les inondations et les éruptions volcaniques sont encore du domaine de la fatalité d'une violence de la nature que l'homme ne maîtrise pas encore totalement, en revanche les guerres, le terrorisme et autres violences plus ou moins armées figurent au registre des choix que l'homme et la femme décident de faire délibérément, trompés par la rumeur ou manipulés par des rapports truffés de mensonges.

Dans la plupart des conflits militaires, il en va de la concurrence des intérêts proprement politiques mais aussi et surtout de l'appropriation de ressources économiques. Le commerce mondial des armes et le caractère religieux ou ethnique que les faiseurs de guerre font revêtir aux conflits attisent l'escalade de la violence jusqu'au sang. Les crimes de guerre commis par un camp viennent nourrir le désir de vengeance de l'adversaire et tentent de légitimer ses propres exactions. A la violence, il sera répondu par la violence, pour y mettre fin. Faire la paix par la guerre, quel nonsense et quelle absurdité à laquelle on s'acharne encore à nous faire croire : aux vertus d'une guerre comme l'ultra-solution (" opération réussie, le patient est mort "), comme seul moyen de défendre, par la violence, des intérêts politiques, économiques ou de pouvoir, mais pour en fait abattre l'autre et accroître son capital-puissance. Militarisme et terrorisme dos à dos et les civils, pris entre ces deux idéologies violentes et fanatiques, tombent pour ne plus se relever.

De la menace au défi

" Eh bien! la guerre ", rétorquait comme une sentence, la vicieuse Marquise de Merteuil à Valmont qui de vertus n'était pas plus gâté, au moment où cet amant la mettait en demeure de trancher pour une aventure où elle serait, selon sa réponse donnée, ou son amante ou une ennemie qu'il n'épargnerait pas. De facto, il la menaçait d'une déclaration de guerre. Et à la menace proférée et qui ne lui a pas échappé, la Marquise répliqua par le défi : " Eh bien ! la guerre ".

Ainsi, elle finit par opter pour l'affrontement et leur chemin aura basculé de l'amour à la haine, comme le mouvement d'une spirale infernale qui allait défaire et perdre à jamais ce faux-couple des " Liaisons dangereuses ".

" Eh bien! la guerre " et ce seront toutes ces conséquences atroces qui ne passeront jamais : cinquante millions de morts au cours de la Seconde Guerre Mondiale, alors qu'il aurait fallu avoir lu ce ramassis d'horreur en 1924 (en France, une édition française était publiée dès 1925). Il aurait fallu condamner ce livre de la mort et emprisonner de nouveau son auteur récidivi-

ste pour formulation de théories et de programmes racistes, quand il en était peut être encore temps et quand tout ce poison n'était absorbé que par du papier. Quand toute la haine humaine n'était que mal écrite, mais sans ambiguïté. Il aurait fallu être moins avides d'intérêts, moins lâches et plus alertes aux accords de Munich en 38, et à la signature du faux pacte de non-agression germano-soviétique un an plus tard, quand il était tard mais pas encore trop.

"Blanche Neige et les Sept Nains"

Ô Miroir, mon beau Miroir! Qui est plus puissant que les puissants?

Au fond, n'avons-nous pas toujours le choix, du moins les gens de pouvoir qui nous gouvernent ? Il suffit d'un rien, parfois d'un mot ou l'autre, sans mentir. Mais les grands hommes et les grandes femmes politiques qui font tourner le monde (seule rotation et révolution à laquelle ils croient) paraissent trop petits pour qu'une grande voix entendue puisse se lever. Refaisons l'inventaire lorsque nous les verrons tous debout, eux, et souriant pour la photo lors d'un prochain sommet du G8. Lequel, car il n'y a rien que des hommes dans ce lot-ci, considèrerons-nous, et sans rire, comme un grand chef d'Etat et un grand homme ? Autant de petits hommes de petit destin au zénith de leur art, si coupables lorsque leurs décisions se portent sur la violence et la guerre. Et nous, petites gens trop impuissants sans doute, et pourtant si responsables de les élire, de les laisser faire et défaire, nous nous sentons comme piégés dans un état de siège mondial lui aussi, souffrant une nouvelle peste qui nous déshumanise chaque jour un peu plus, de petite guerre en petite guerre. Il aura fallu Tsunami pour réveiller en nous ce dernier élan de solidarité et de fraternité mondiale, comme un dernier rappel. Une catastrophe naturelle donc, alors que les catastrophes humaines, on s'en est déjà fait, je le crains, notre fatalité.

N'est pas tyran qui veut

Au moment de la rédaction de cet article, j'apprends qu'à la suite du décès en prison de l'ancien dirigeant chinois réformiste limogé en 89, Zhao Ziyang, pour avoir à l'époque sympathisé avec

les jeunes étudiants en grève de la faim qui protestaient ainsi contre des mesures du régime communiste sur la Place Tiananmen (en français : Place de la Paix céleste, et je ne l'invente même pas) les autorités chinoises actuelles viennent de déclarer officiellement que les représailles des forces de l'ordre et des militaires qui ont fait des centaines voire des milliers de morts parmi les étudiants étaient bel et bien justifiées.

En même temps, je lis plus loin dans la presse que Mr. President de la plus grande puissance économique et militaire du monde, quelques jours déjà avant son investiture solennelle en grande pompe, semble être reparti pour un tour de croisade et se met à distiller de nouvelles menaces d'attaques bien-faisantes, cette fois à l'Iran. Je le soupçonne de faire une phobie sur les pays en I : après l'Inde, qui sait, je m'inquiète déjà pour le mien, je dois penser à avertir mamma de faire sa valise. Mais pour aller où ? Existe-t-il encore un abri sur terre ? Et comme mes rêves ne sont pas pour demain et comme, dans le bruit et la fureur, nos grands hommes restent si petits, je continue à aimer la poésie.

Résignation ou résilience?

L'espoir que j'ignorais délébile, s'effaçant, c'est sous l'effet de la résilience que je cherche ailleurs ce qui peut m'aider à défaut de me sauver. Au fond, le plus grand crime de guerre en train de se perpétrer sous nos yeux par ceux et celles qui la font ou qui laissent faire est celui de vouloir anéantir l'espoir d'un monde de paix et de non-violence. De nous amener à croire à l'histoire d'un onzième commandement découvert sous des vestiges, par des services secrets fiables et experts en archéologie: " Tu dois tuer pour ne pas être tué "

Pourtant toute guerre est un échec de l'humanité, se répète-t-on, comme pour conjurer un mauvais sort. Une ritournelle pieuse qui n'a jamais empêché l'histoire de bégayer, les guerres de se multiplier en autant de dictateurs et les morts de mourir, ...chaque fois un peu plus.

Oui, il aurait fallu l'avoir lu, comme aujourd'hui il faudrait ne pas se taire. Car le silence souvent vertueux, face aux mots trop libres et aux actes de guerre de ceux qui nous mentent, tue.